

PIERRE SAUREL

Le pauvre aux deux visages



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 052

Le pauvre aux deux visages

roman

La Bibliothèque électronique du Québec

Collection *Littérature québécoise*

Volume 320 : version 1.0

Le pauvre aux deux visages

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

I

IXE-13, l'as des espions canadiens, jouait maintenant le rôle d'un véritable détective.

Avec ses deux compagnons, Gisèle Tubœuf et Marius Lamouche, il s'était rendu à Oran, l'une des principales villes d'Algérie.

L'Algérie venait à peine d'être délivrée par les Alliés et les Français libres.

Mais il y restait encore des espions.

Quelques-uns d'entre eux avaient accompli un coup de maître chez le bijoutier Léon Lebrun.

Ce dernier, en plus d'être un bijoutier accompli, était aussi un inventeur.

Il avait mis la dernière main à un plan d'un tank comme on n'en avait jamais vu.

Or, ceux que tout d'abord on avait pris pour de simples voleurs, étaient entrés dans le magasin de Lebrun.

Ils avaient fait main basse sur tous les bijoux, montres, etc., et avait dévalisé le coffre-fort.

Mais tout cela n'était que mise en scène.

C'étaient les plans qu'on voulait et on les avait obtenus.

Lebrun avait rapporté son cas à la police comme un simple vol.

Mais d'un autre côté, il avait fait rapport aux autorités de l'armée de ce qui s'était passé.

Aussitôt mis au courant, Sir Arthur dépêcha IXE-13.

Ce dernier revêtit la peau du grand détective français, Jacques Tourneur.

Lebrun lui-même ne savait pas qui il était réellement.

Après une brève enquête, IXE-13 se lança sur la piste des coupables.

Marius l'avait devancé et était tombé aux mains des ennemis.

IXE-13 arriva trop tard.

Dans la grande maison où les espions se

logeaient, il ne retrouva que le Marseillais et une maison vide...

Les espions étaient disparus.

– Fouillez la maison... de la cave au grenier...

On fouilla la cave et on découvrit une sortie secrète qui donnait dans une maison voisine.

Cette maison était inoccupée et ce devait être par là que les espions avaient fui.

Une fois l'enquête terminée, IXE-13 se trouva devant des faits concrets.

Pendant que les policiers continuaient leurs recherches dans la maison, IXE-13 et ses amis se trouvaient dans un petit salon.

– Peuchère... ils nous ont échappé, s'écria Marius.

– Nous les rattraperons, fit Gisèle.

Mais IXE-13 ne semblait pas si encouragé.

– Ce sera peut-être plus difficile que nous croyons.

– Comment cela, patron ?

– Il ne faut pas oublier que nous avons affaire à des as... ce sont des espions... des voleurs... et des assassins, puisqu'ils ont assassiné Lebrun.

– Il va falloir être prudent, remarqua Gisèle.

IXE-13 approuva.

– Une chose est certaine, maintenant, nous savons à qui nous avons affaire.

– À des espions.

– Évidemment... s'ils avaient été de simples voleurs, pourquoi auraient-ils assassiné le bijoutier ?...

– Ils l'ont tué pour l'empêcher de rebâtir son tank.

– Juste. Ensuite, pourquoi ont-ils laissé tout l'argent et les bijoux dans cette maison, derrière eux n'emportant avec eux que le plan et le petit tank de bois ?

Marius s'écria :

– Et je sais autre chose...

– Quoi ?

– C'est une femme qui est en tête de la bande.

– Hein ?...

– Oui, et elle est très jolie... j'ai causé avec elle durant quelques minutes... elle se nomme Maggie.

– Ce n'est pas une Allemande ?...

– Je ne sais pas... mais c'est possible... elle a deux compagnons, l'un s'appelle Bob et l'autre Charlie.

– Bravo, Marius, ce sont des renseignements des plus importants.

– Vous pensez ?...

– Certainement. Tu peux donner une description assez complète des trois personnages ?

– Oui.

– Attendez...

IXE-13 sortit dans le corridor.

Il appela :

– Lieutenant ?

Une voix lui répondit :

– Oui ?

– Venez donc ici un instant.

Le lieutenant Afga, le chef de l'escouade des vols de la police d'Oran parut.

– Qu'est-ce qu'il y a, monsieur Tourneur ?

IXE-13 expliqua :

– Je causais avec mon assistant, Marius Marineau.

C'était le nom d'emprunt qu'avait pris Marius.

Le Canadien poursuivit :

– Il peut donner une description assez complète des criminels...

– Les criminels ?...

– Oui.

Afga le regarda, surpris :

– Vous pensez que ceux qui ont volé le magasin de Lebrun et ceux qui l'ont assassiné sont les mêmes ?

– J'en suis persuadé.

– Qu'est-ce qui vous fait croire cela ?

– Eh bien, j’ai mes raisons... pour le moment, je ne puis les divulguer.

Le lieutenant ne posa pas d’autres questions.

Il connaissait Tourneur de nom.

IXE-13 avait dû avoir une grosse explication avec le lieutenant.

Tout d’abord, il s’était présenté comme le véritable Tourneur, les cheveux blancs puis frisés.

Pour dépister les ennemis, IXE-13 était redevenu lui-même.

Mais il avait dit à Afga :

– N’oubliez pas que Tourneur est un maître du maquillage. Je puis me maquiller et me vieillir à volonté...

– Alors, vos cheveux blancs ?...

– Ça n’a toujours été qu’une perruque... je m’en sers pour dépister les criminels. Les bandits s’attendent de voir apparaître Jacques Tourneur, l’homme aux cheveux blancs. Pendant qu’ils attendent, je travaille.

L'explication était logique.

Non seulement logique, mais elle renforçait, dans l'esprit d'Afga, l'idée qu'il s'était faite du grand détective Jacques Tourneur.

D'après lui, c'était le meilleur détective au monde.

Aussi quand IXE-13 refusa de lui donner ses raisons, il n'insista pas.

Puisqu'il croyait que les voleurs et les assassins étaient les mêmes, ce devait être vrai.

– Je comprendrai peut-être plus tard.

– Peut-être, fit IXE-13.

Le lieutenant se tourna vers Marius :

– Alors, vous avez vu les bandits.

– Peuchère, j'ai même causé avec eux.

– Vous ?

– Mais oui, ils m'avaient fait prisonnier.

Et Marius raconta ce qui s'était passé.

– Je peux dire merci au patron... sans lui... ils m'auraient peut-être assassiné, bonne mère.

– Et vous pouvez me donner une description assez complète des criminels ?

– Assez, oui.

– Un instant.

Le lieutenant appela l'un de ses hommes.

– Vous allez prendre ces descriptions en note.

– Bien, lieutenant.

Marius donna le plus de détails possible.

Il parla surtout de Maggie.

Il l'avait vue de près et mieux que tout autre, il pouvait la décrire.

Le lieutenant parut satisfait.

– Je vais envoyer des messages immédiatement. Les bandits ne peuvent être loin... ils ne pourront quitter la ville.

– À moins qu'ils ne se déguisent, fit IXE-13.

– Peut-être, mais nous saurons bien les reconnaître... ce ne sont pas tous des Jacques Tourneur.

IXE-13 le remercia d'un sourire.

Le lieutenant demanda :

– Maintenant que vous avez retrouvé l'argent et les bijoux, retournez-vous en Angleterre ?

– Oh non, s'écria IXE-13.

– Vous voulez continuer la lutte ?

– Certainement. Tant que je n'aurai pas mis la main sur les coupables, je ne partirai pas.

Et notre héros ajoutait pour lui-même.

– Tant que je n'aurai pas terminé ma mission, c'est-à-dire, mettre la main sur les plans, je ne partirai pas.

II

Maggie et ses complices, Bob et Charlie, ne demeureraient pas inactifs.

Ils avaient bel et bien fui par la cave de la maison.

Après avoir traversé dans la maison voisine, ils sortirent par la porte donnant sur la ruelle.

Ils coururent jusqu'à la rue voisine, et là, Maggie héla un taxi :

– Où, mademoiselle ?

Maggie jeta une adresse au hasard.

– Où nous emmènes-tu ? demanda Bob, une fois assis.

– Tais-toi et laisse-moi faire.

Bob se le tint pour dit.

Il adorait Maggie.

La jeune fille était très susceptible et il ne

fallait pas la contrarier.

Et puis, souvent, elle avait prouvé qu'elle avait beaucoup plus de tête que les deux hommes réunis.

Le taxi s'arrêta enfin.

– Vous voilà rendue, mademoiselle.

Maggie paya.

En face d'eux, il y avait un grand magasin.

– Suivez-moi.

Elle entra dans le magasin.

Elle traversa l'établissement en entier, pour sortir par une porte donnant sur une autre rue.

De nouveau elle héla un taxi.

Elle jeta une nouvelle adresse au chauffeur.

– Nous allons chez Hans ?...

– Parfaitement, répondit-elle à Charlie.

Bob demanda :

– Pourquoi ne pas nous avoir fait conduire là par le premier taxi ?...

– Pour qu'on nous retrace... je ne suis pas une

imbécile.

La voiture s'engagea dans un quartier pauvre.

Elle s'arrêta enfin devant une petite bicoque qui devait appartenir à quelque guénillou.

Maggie paya à nouveau et sortit, suivie de ses deux acolytes.

Le taxi s'éloigna.

Aussitôt, la blonde jeune fille s'approcha de la maison et frappa quelques coups contre les volets clos.

C'était un signal.

Quelques secondes plus tard, la porte s'ouvrit et les trois espions ennemis entrèrent.

L'homme qui venait de leur ouvrir était grand et gros.

Il avait une figure de brute... enfin, le vrai type allemand.

Il les emmena dans une petite pièce dépourvue de meubles.

La table, c'était une vieille boîte de bois.

Les chaises... des vieilles boîtes de bois.

Dans un coin, une chandelle à moitié brûlée devait servir à éclairer la pièce.

Pour le moment, le soleil pénétrait timidement par la fenêtre dont les vitres n'avaient pas été lavées depuis de longs mois.

Rarement, on pouvait rencontrer un tel taudis.

– Asseyez-vous...

Évitant les trous qu'il y avait dans le plancher, les trois comparses prirent place sur les fauteuils de bois.

Il y eut un long silence.

Enfin, le colosse, qui se nommait Hans Roffler, s'écria :

– Eh bien quoi ?... Ne restez pas là, la bouche ouverte... parlez... que s'est-il passé ?...

– Nous avons dû fuir, déclara Maggie.

Hans se leva en jurant.

– Mein gott... fuir...

Il se promenait de long en large en prononçant

des paroles inintelligibles.

Enfin, il s'arrêta devant Bob :

– Vous avez fui ?... vous avez fui qui ?... pourquoi ?...

– C'est ce Jacques Tourneur.

– Jacques Tourneur ! Mais vous avez donc peur d'un petit policier de rien du tout... que seriez-vous si vous étiez à ma place... ? des espions alliés me recherchent... les armées ont mis ma tête à prix... et je ne fuis pas... je me cache, soit, mais je continue quand même mes activités... et vous autres... vous fuyez devant un simple détective...

Tous l'écoutaient en silence.

Hans tonna :

– Enfin, expliquez-vous... dites quelque chose...

Ce fut Maggie qui prit la parole.

C'est elle qui était la plus calme.

– Nous avons exécuté vos ordres, Hans...

– Lebrun ?...

– Oui, il est mort...

– Et puis ?...

– Eh bien, ce sacré Tourneur semblait avoir peur pour Lebrun... il avait mis un surveillant autour de la maison...

– Alors, il sait que c'est vous autres...

– Oui, mais je suis persuadée qu'il ne sait rien du plan... il nous croit de simples voleurs.

– Pourquoi avez-vous fui ?...

Ce fut au tour de Charlie.

Il raconta ses aventures.

– J'ai voulu tendre un piège à Tourneur... c'est lui qui m'a eu...

En effet, on se souvient que Charlie avait tenté de lancer IXE-13 sur une fausse piste.

Ce dernier avait fait semblant de mordre.

Mais, aussitôt que Charlie partit pour le repaire des bandits, IXE-13 l'avait suivi. Hans s'écria :

– Tu es un imbécile.

– Je ne pouvais me douter...

– Alors... les plans ?...

Maggie ouvrit son sac à main.

– Voici l’enveloppe et le petit tank.

– Au moins, vous avez sauvé cela... l’argent...
les bijoux ?...

– Nous avons dû les laisser en arrière...

– Ça aurait pu nous être utile... enfin, passons.
Celui que vous aviez fait prisonnier ?...

– Nous avons dû l’abandonner.

Hans sauta :

– Mais vous êtes fous... votre signalement doit
être donné à la police et on doit surveiller toute la
ville.

– Évidemment, mais nous ne pouvons faire
autrement...

– Si ! Vous auriez pu lui fermer le bec pour
toujours.

Il y eut un lourd silence.

Hans avait repris sa marche de long en large.

Il s'arrêta enfin et se tourna vers ses trois acolytes.

– Qu'allez-vous faire, maintenant ?...

Maggie répondit le plus simplement du monde.

– Nous sommes venus prendre vos ordres.

– Mein Gott... une fois les pieds dans le pétrin, c'est moi qui suis obligé de vous en sortir.

– Évidemment.

Le calme de la jeune fille l'enrageait.

– Vous êtes trois imbéciles... vous avez fui ici... et peut-être qu'on va retrouver votre piste.

– Aucun danger.

Et Bob conta les précautions qu'avait prises la jeune blonde.

– Pour une fois, vous avez fait quelque chose de bien.

Hans prit l'enveloppe contenant les plans.

– Tout d'abord... c'est ce qui presse le plus... si la police retrouve votre piste, il ne faut pas

qu'on trouve cette enveloppe ici...

Il réfléchit.

– Je ne puis tout de même pas la brûler.

– Non, répondit Charlie, mais vous pouvez la mettre en sûreté...

– Où ?... tu connais une place, toi ?

– Oui.

– Où ?

– Au bureau de poste.

Hans eut envie de lui sauter à la gorge.

– Il est fou... il est fou...

Maggie l'interrompt :

– Mais non, Charlie est très intelligent... je saisis bien son idée.

– Ah !

– Mettez cette lettre sous une autre enveloppe.

– Ensuite ?

– Ajoutez un nom fictif et adressez-la à poste restante, Oran. Jamais la police n'ira la chercher là...

La figure de Hans s'éclaira :

- Mais c'est une idée merveilleuse !...
- Vous pourrez la reprendre à n'importe quel temps... vous n'aurez qu'à vous nommer.
- Fameux ! Fameux !

Mais soudain ses sourcils se froncèrent.

- Le tank... qu'allons-nous faire du petit tank de bois ?
- Pourquoi s'embarrasser de ce tank... puisque nous avons les plans ?

L'idée était bonne.

Quelques secondes plus tard ; Hans s'amusait à poser petit à petit le précieux morceau de bois.

Ce morceau de bois qui avait coûté la vie au bijoutier Lebrun.

Maggie adressa une enveloppe.

Soudain, Hans déclara :

- Vous allez rester ici.
- Longtemps ?
- Jusqu'à cette nuit. Vous vous maquillerez...

il faut absolument que vous changiez de physionomies...

– Ensuite ?

– Ensuite, l'un de vous ira trouver un de mes amis qui travaille à la police.

Les trois sursautèrent.

– À la police ?

– Parfaitement. C'est un des hommes du lieutenant Afga. Il pourra certainement nous faire avoir au moins un passeport en règle... avec ça, l'un de nous traversera la frontière en emportant la fameuse lettre avec lui. C'est notre seule chance... Celui qui partira pourra gagner la Tunisie et y retrouver l'armée du maréchal Rommel ou de Von Arnim. Eux trouveront le moyen d'envoyer les fameux plans au führer.

Ils saluèrent de la main :

– Heil Hitler !

Les espions ennemis semblent fort bien organisés.

La tâche d'IXE-13, de mettre la main sur les

plans, ne sera certes pas facile.

Y parviendra-t-il ?

III

Pendant que les espions ennemis tiraient des plans, IXE-13, le roi des espions, ne demeurait pas inactif.

Une fois Afga parti, il continua de discuter avec ses compagnons.

– Maintenant, patron, qu'allons-nous faire ?

– Tout d'abord, j'aimerais bien jeter un coup d'œil dans la maison voisine.

Gisèle ajouta :

– Elle doit certainement appartenir à la bande.

– C'est bien possible.

Ils sortirent de la pièce.

– Vous avez examiné l'autre maison ?
demanda IXE-13.

– Pas encore, mais j'ai bien l'intention de le faire aujourd'hui même.

– Eh bien, je vais de ce pas y jeter un coup d’œil.

Suivi de Marins et Gisèle, il se rendit dans l’autre maison par le passage souterrain.

IXE-13 marchait très lentement, examinant chaque pouce de terrain devant lui.

La maison voisine n’était pas très grande.

Elle n’avait que sept pièces, pour une maison de deux étages.

IXE-13 continua d’examiner le plancher.

– Une chose est certaine, dit-il à la fin.

– Ah, laquelle ?

– Ils sont sortis par la ruelle.

Les deux Français regardèrent le patron.

– Peuchère, qu’est-ce qui vous fait dire cela, patron ?

– Le tunnel n’est pas pavé... il y a de la boue... regardez les traces...

En effet, de petites traces de boue conduisaient à la porte arrière.

– Inspectons-nous la maison ?

– Fouillez-la, fit IXE-13 : moi, je vais jeter un coup d’œil sur ces traces de pas.

Il sortit dans la ruelle.

Les traces n’apparaissaient presque plus.

– Ils se sont dirigés vers l’autre rue... c’est tout ce que je sais.

IXE-13 réfléchit.

Il regarda aux alentours.

– Hum... aucun garage... et moi, je suis persuadé qu’il n’y avait pas de voiture dans la ruelle...

Les trois espions pouvaient fort bien avoir marché.

Mais ils étaient pressés.

IXE-13 se souvenait d’avoir vu des taxis à Oran.

Ils étaient rares, car les automobiles elles-mêmes étaient assez rares...

– Oui, c’est une chance sur mille.

Il entra dans la maison.

– Restez ici, je vais dire un mot au lieutenant.

IXE-13, cette fois, n'emprunta pas le tunnel.

Il sortit par la porte avant et retourna dans l'autre maison.

– Lieutenant ?

– Oui, monsieur Tourneur ?

– Je voudrais vous poser une question.

– Allez-y.

– Vous avez des taxis à Oran ?

– Oui, trois compagnies.

– Pouvez-vous me donner les noms de ces compagnies ?

– Certainement.

Afga obéit.

– Croyez-vous avoir trouvé une piste ?

– Oh non, je veux simplement m'engager un chauffeur attitré... pour mes courses.

– Ah bon. Mais je crois que vous n'en trouverez pas.

– Pourquoi ?

– Parce que les chauffeurs se font de plus en plus rares avec la guerre. Je crois qu’il y a à peine quarante taxis dans toute la ville.

– En tout cas, je vais essayer.

IXE-13 alla retrouver ses amis.

– Avez-vous découvert quelque chose ?

– Rien, peuchère.

Gisèle spécifia :

– La maison semble complètement inhabitée... rien dans les quelques bureaux, rien partout.

– Eh bien, ne perdons pas notre temps... j’ai une meilleure piste.

– Ah !

– Nous allons nous rendre à chacune de ces adresses-là.

– Qu’est-ce que c’est ?

– Les compagnies de taxis de la ville.

Marius s’écria :

– Peuchère, vous pensez qu’ils ont pris un

taxi ?

– Justement.

IXE-13 expliqua :

– Les traces de pas indiquent qu'ils ont pris un taxi à la rue transversale. Ce sera facile d'interroger les chauffeurs. Nous pouvons leur poser des questions claires et précises.

Aussitôt, nos trois amis se mirent en chasse.

Tous trois possédaient les numéros de téléphone des compagnies.

Ils pouvaient communiquer ensemble si bon leur semblait.

Les heures passaient.

De temps à autre, un chauffeur se rapportait.

IXE-13, Gisèle ou Marius l'interrogeaient.

Mais rien... toujours rien.

– Pour moi, je me suis trompé, se dit le Canadien... ils n'ont pas pris de taxi...

Mais vers huit heures, ce soir-là, la réponse vint.

Ce fut Gisèle qui questionna le chauffeur.

– Vous dites une femme et deux hommes ?

– Oui, la femme est une jolie blonde.

– Certainement que je me souviens...

– Où les avez-vous conduits ?

– Au magasin Lazare.

– Merci.

Gisèle téléphona immédiatement à IXE-13.

– Jean, j'ai le renseignement.

– Ne parle pas au téléphone... j'appelle Marius et rencontrons-nous dans un quart d'heure à l'hôtel...

Et IXE-13 donna un nom.

Gisèle raccrocha et se tourna vers le chauffeur.

– Maintenant, vous allez me prendre comme passager.

– Mais c'est un plaisir pour moi, mademoiselle la détective... montez dans ma voiture... je vous conduis à l'instant.

*

IXE-13 loua deux chambres.

L'une au nom de Lucienne Lamie, le nom d'emprunt de Gisèle, et l'autre au nom de Jacques Tourneur.

Quelques minutes plus tard, nos trois amis étaient dans la chambre d'IXE-13.

– Et puis, Gisèle ?

– Nos trois comparses ont bien pris un taxi.

– Tu as l'adresse de la maison ?

– Non. Ils se sont fait conduire au magasin Lazare... c'est l'un des plus grands magasins de la ville.

IXE-13 se gratta la tête :

– Ça ne vous avance pas.

– Il n'y a pas beaucoup de maisons aux alentours... c'est une rue de magasins...

Marius déclara :

– À moins que l'un des employés de ce

magasin soit un de leurs amis...

– Peut-être, fit IXE-13... mais ils peuvent avoir fait cette course simplement pour cacher leur piste. Ils se sont fait conduire au magasin et, de là, ils ont pu prendre un deuxième taxi.

Marius venait de l'interrompre :

– Peuchère de bonne mère... patron, vous avez raison. Oui... Hé, que je suis donc bête ! Il y a un chauffeur qui a paru reconnaître les clients, il m'a dit : J'ai eu trois clients cet après-midi qui correspondent parfaitement au signalement de vos trois oiseaux. Mais écoutez... ce n'est pas au coin de cette ruelle que je les ai fait monter... c'est à l'arrière du magasin Lazare...

IXE-13 demanda :

- As-tu pris le nom de ce chauffeur ?
- Mais non, je ne pouvais pas me douter...
- Eh bien... il faut absolument le retrouver...
- C'est facile, fit Marius. Je n'ai pas son nom, mais j'ai le numéro de sa casquette... c'est le numéro 7.

– Alors, allons à ta fameuse compagnie de taxi.

Le Marseillais suivit ses deux amis.

Il ne se pardonnait pas d’avoir commis une telle gaffe.

– Peuchère... j’aurais dû me douter... mais on va le retrouver... il le faut, bonne mère.

IV

Sept heures et demie.

Il faisait déjà nuit noire.

Il n'y avait pas de lumières dans la ville à cause de l'obscurcissement obligatoire.

Seules, les lumières jaunâtres qui brillaient au travers des stores éclairaient les rues.

Maggie, Bob et Charlie étaient tout à fait méconnaissables.

Maggie était devenue une petite vieille.

Bob avait fait raser sa moustache et s'était fait couper les cheveux très courts.

Il avait l'air d'un véritable collégien.

Quant à Charlie, il s'était vieilli quelque peu... avait fouillé dans la garde-robe de Hans et avait pris l'un de ses plus beaux habits.

Une belle moustache, des lorgnons, une petite

valise, et Charlie avait l'air d'un gros homme d'affaires.

Ce fut Bob qui sortit le premier de la maison.

Il devait se louer une chambre dans un des plus gros hôtels de la place, l'hôtel Africa.

Charlie devait s'y rendre à son tour un peu plus tard.

Maggie, elle, devait tout d'abord passer par le commissariat, voir le sergent Ormitz, l'ami de Hans.

Elle sortit la deuxième.

Vers sept heures et demie, une petite vieille arrivait au bureau de la police.

– Madame ? demanda le policier en service.

– Je voudrais voir le sergent Ormitz.

– Le sergent est très occupé. Montez au deuxième... mais je ne garantis pas qu'il pourra vous recevoir.

Au deuxième, on fit attendre Maggie pendant près d'une heure.

Elle en profita pour jeter la fameuse lettre dans

une boîte de courrier.

– Comme ça, les plans sont en sûreté.

Enfin, le sergent daigna la recevoir.

– Madame !

Maggie ouvrit son sac à main.

Elle en sortit une carte.

Elle la montra à Ormitz.

Ce dernier se leva et alla fermer soigneusement la porte de son bureau.

– C'est Hans qui vous envoie ?

– Oui.

– Alors, que désirez-vous ?

– Un passeport pour la Tunisie, et il faut que je l'aie le plus tôt possible...

Ormitz réfléchit.

– Ce sera difficile... pour une vieille comme vous, je ne vois pas la nécessité.

– Croyez-vous qu'Hans vous aurait dérangé seulement pour le plaisir de rendre service à une vieille femme ?

– Je comprends... c'est très important... je vais faire mon possible... revenez me voir demain.

– Très bien, merci.

La vieille sortit, reprit sa petite valise et se dirigea vers l'escalier.

Mais au lieu de gagner la rue, elle se dirigea vers la salle de toilette des dames.

Il n'y avait personne à l'intérieur.

En un tour de main, elle changea de robe, de manteau et de chapeau.

Elle se coiffa autrement, renferma le vieux linge dans la petite valise et sortit.

Maintenant, ce n'était plus une vieille misérable.

C'était une vieille dame, mais à l'espect très chic... une dame de la haute.

Elle regagna l'hôtel Africa où elle savait que ses deux amis devaient l'attendre.

En effet, elle aperçut Charlie et Bob dans le lobby.

Elle leur lança un clin d'œil, leur faisant savoir

que tout allait bien.

Elle aurait son passeport.

La lettre serait rendue dès le lendemain au bureau de poste.

Maggie n'aurait plus qu'à gagner la Tunisie et jamais plus les alliés n'entendraient parler de l'invention du bijoutier Lebrun.

IXE-13 s'avança vers le comptoir.

– Pouvez-vous me dire, monsieur, si le chauffeur numéro 7 est sur la route ?

– Non, il a terminé son travail... il doit être chez lui.

– Pourrais-je avoir son nom et son adresse ?

– Ce n'est pas dans notre habitude de donner les noms et adresses de nos chauffeurs.

IXE-13 sortit de sa poche sa carte au nom de Jacques Tourneur.

– Ah, vous êtes de la police, fit le commis. C'était de le dire plus tôt.

Il ouvrit l'un de ses tiroirs de filières.

– Numéro 7. C’est Turham Esbey.

L’employé donna aussi l’adresse.

IXE-13 remercia et sortit.

– Et puis, patron ?

– Je l’ai... vite, allons-y.

Il arrêta un piéton pour lui demander où se trouvait la rue en question.

Heureusement, elle n’était pas trop loin.

Nos amis s’y rendirent en peu de temps.

La maison n’était ni riche ni pauvre.

C’était une simple petite maisonnette d’ouvrier.

Une femme dans la trentaine, fort jolie, vint ouvrir.

– Monsieur Turham Esbey est-il ici ? demanda IXE-13.

– Oui monsieur... veuillez entrer.

Elle les fit passer dans un coquet petit salon.

– Ça ne sera pas long. Mon mari va venir.

Quelques secondes plus tard, le chauffeur

apparaissait.

C'était un grand jeune homme, blond et infirme, puisqu'il boitait légèrement.

– Mademoiselle, messieurs ?

IXE-13 se leva :

– Mon nom est Jacques Tourneur, détective.

L'homme serra la main d'IXE-13.

– Oui, je me souviens de votre assistant, maintenant...

– Eh bien, c'est justement à propos des questions qu'il vous a posées que je viens vous voir. Oh, ne craignez rien...vous avez très bien répondu... Donc, vous avez dit à mon assistant que les trois passagers que nous recherchons sont montés dans votre voiture près du magasin Lazare.

– Je le croyais, oui, mais plus maintenant, parce qu'à cette heure-là, ils étaient loin de cet endroit.

IXE-13 sourit :

– Eh bien, non, monsieur Esbey. Nous avons

retrouvé le chauffeur de taxi qui les a emmenés jusqu'au magasin Lazare. Ils ont traversé le magasin et ont changé de voiture, voilà...

– Vous êtes sûrs ?

– Persuadé, tout concorde.

Le chauffeur demanda :

– C'est vrai que ces gens-là sont ceux qui ont tué le bijoutier Lebrun ?

– Exactement. Vous savez où ils sont allés ?... vous vous rappelez de l'adresse de la maison ?

– Il n'y avait pas d'adresse... un nom de rue seulement... on m'a dit où arrêter.

– Vous les avez vus entrer quelque part ?

– Non... ils semblaient attendre que ma voiture s'éloigne.

– C'est fort possible, dit IXE-13. Pouvez-vous nous conduire à cet endroit ?

– Presque les yeux fermés.

– Alors, c'est entendu, vous allez nous y conduire. Je vous réserve un bon pourboire.

– Bien, monsieur. Le temps de changer de pantalons, de sortir ma voiture du garage et je suis à vous.

Esbey sortit.

– Peuchère... cette fois, nous avons une bonne piste.

– Je le crois, fit Gisèle.

– Ne soyez pas certains, déclara IXE-13.

Gisèle le gronda :

– Pourquoi toujours être pessimiste, Jean ?...

– Mais, je ne suis pas pessimiste... seulement, je ne m’emballe jamais avant le temps... nous croyons tenir une piste, soit... mais rien ne nous dit qu’elle est bonne... elle peut s’arrêter tout simplement là où le taxi nous conduira. En tout cas, n’oubliez pas une chose... il faut pincer toute la bande. Nous ne savons pas où se trouvent les plans et il ne faut pas prendre la chance de laisser l’un des espions se sauver en les emportant.

– Peuchère, patron, si nous tombons dans leur repaire... j’ai un petit compte à régler avec eux autres, moi... j’ai idée que ça va chauffer.

Le chauffeur apparut dans la porte :

– Je suis prêt.

Ils se levèrent tous les trois, saluèrent madame Esbey et sortirent.

La voiture était stationnée devant la porte.

IXE-13 s'assit à l'avant, près du chauffeur.

Marius prit place à l'arrière avec Gisèle.

Le chauffeur fit démarrer sa voiture.

Cette fois, nos amis semblent être lancés sur une bonne piste.

Découvriront-ils quelque chose ?

V

Chemin faisant, IXE-13 questionna le chauffeur.

– Comme ça, vous vous souvenez bien de vos passagers ?

– Très bien même.

– Ont-ils parlé ?

– Je crois qu'ils parlaient entre eux.

– Mais vous n'avez rien compris... aucune parole ?

– Je n'ai pas remarqué... pour moi, c'étaient des passagers comme les autres.

– Semblaient-ils pressés, nerveux ?

– Du tout, autrement ils auraient éveillé mon attention.

Le chauffeur dit brusquement :

– Nous approchons.

– Ralentissez un instant, fit IXE-13.

Il se tourna vers ses deux compagnons.

– Je vais descendre seul devant l’endroit indiqué. Vous autres, cachez-vous dans la voiture. Vous descendrez un peu plus loin et surveillerez ce qui se passera.

– Bien, patron.

– Il vaut mieux qu’on ne sache pas tout de suite que nous sommes trois.

La voiture continuait sa route.

– C’est la rue, fit le chauffeur.

– Très bien, cachez-vous.

Gisèle et Marius se baissèrent à l’arrière.

– Mais ce sont tous des taudis, observa IXE-13. Le meilleur endroit pour se cacher ou pour y cacher quelque chose.

La voiture ralentit, puis s’arrêta complètement.

– C’est juste ici.

IXE-13 paya généreusement le chauffeur.

– Merci beaucoup.

– De rien, vous nous rendez un fier service.

– Si vous avez besoin de moi, ne vous gênez pas.

IXE-13 sortit de la voiture.

Comme s’il n’avait plus de passagers, le chauffeur remit sa voiture en marche.

Il dit, sans se retourner :

– Je vais tourner le coin... je vous descendrai là.

– Parfait.

La voiture ralentit, tourna, puis stoppa.

Marius ouvrit la portière.

– Bonjour.

– Merci et bonne chance.

Gisèle sauta à bas de la voiture et referma la portière.

La voiture s’éloigna aussitôt.

– Viens, petite...

Ils s’avancèrent prudemment et jetèrent un coup d’œil dans la rue.

Ils aperçurent IXE-13.

Il se promenait de long en large et semblait examiner les maisons.

Laquelle était la bonne ?

Tous ces taudis se ressemblaient.

Marius et Gisèle ne bougèrent pas.

Il fallait attendre.

Si les bandits apercevaient IXE-13, ils agiraient certainement.

Mais voilà, à cette heure-là, ni Maggie, ni Bob, ni Charlie ne se trouvaient chez Hans.

Ils avaient déjà déménagé.

*

Depuis plus d'un mois, Hans jouait à merveille le rôle du vieux quêteux.

Un des plus habiles espions allemands, Hans Roffler était activement recherché par les alliés.

C'était l'un des chefs espions au Maroc.

Il avait réussi à obtenir ce logement grâce à son ami, le sergent Ormitz.

Depuis, il y vivait comme un véritable quêteux.

Il sortait presque tous les soirs.

Il revêtait alors ses plus vieux habits.

Une barbe postiche encadrait son visage.

Hans était tout à fait méconnaissable.

Quand il avait des messages spéciaux et qu'on ne pouvait les lui remettre personnellement, on les plaçait dans les boîtes à déchets.

Hans les retrouvait toujours.

Ce soir-là, après le départ de ses amis, Hans réfléchissait profondément.

Une chose surtout le tracassait.

Ce fameux détective, Jacques Tourneur.

Que savait-il au juste ?

– Pourquoi faisait-il surveiller Lebrun... Pourtant, rien ne laissait supposer que nous étions pour le tuer... outre les fameux plans... il n'y avait

aucune raison.

Hans en vint à une certitude.

– Lebrun a parlé... il lui a tout dit.

Ce qui se pouvait fort bien aussi, ce fut que Lebrun eut remis une autre copie des plans.

– Il en gardait peut-être une chez lui... maintenant, ce Tourneur veut l'original.

Hans se trouvait assis à la fenêtre.

Il vit s'approcher une voiture.

– Tiens, un taxi...

Aussitôt, il se mit aux aguets.

Il vit descendre IXE-13.

– Connais pas.

Ce dernier commença sa promenade.

– Il attend quelqu'un.

Cinq, dix minutes s'écoulèrent.

IXE-13 continuait toujours sa promenade.

– Il commence à me tomber sur les nerfs.

Pourtant, ce ne pouvait être un détective.

Maggie avait bien brouillé la piste.

L'homme examinait maintenant chaque maison, s'arrêtant devant chacune d'elle.

– C'est louche... fort louche, se dit Hans.

Il résolut d'en avoir le cœur net.

Aussitôt, il passa dans l'autre pièce.

Il se changea de vêtements.

Puis, Hans ajusta sa barbe postiche.

– Pas mal... pas mal...

Il mit son vieux chapeau sur sa tête, passa son sac sur son épaule et sortit par la porte arrière.

Pendant deux ou trois minutes, il fouilla dans les poubelles, y cherchant quelques objets disparates.

Il en mit quelques-uns dans son sac.

Puis, d'un pas décidé, il fit le tour et arriva par en avant.

IXE-13 se tenait justement devant sa maison.

Hans se dirigea vers lui.

– Bonsoir, mon bon monsieur.

IXE-13 sursauta.

Il jeta un coup d'œil au vieux.

– Bonsoir.

– Vous cherchez quelque chose ?

– Non, non...

– Alors, que faites-vous devant chez moi ?

– Rien... rien... je regardais.

– Ah bon, j'pensais que vous vous cherchiez une place pour coucher... des fois, ça arrive que des gars comme nous ont pas de place... moi, j'ai ma maison... elle est grande, deux pièces.

– Ainsi, vous demeurez ici ?

– Oui.

– Depuis longtemps ?

– Depuis que j'ai eu le logement... à peu près quatre ans.

Hans mentait.

Mais c'était préférable dans une circonstance comme celle-là.

– Sortez-vous souvent ?

– Le soir... pas dans le jour... je fais le tour des poubelles... des fois, mon bon monsieur, on y trouve des choses...

– Je sais.

– Ah, vous l’avez déjà fait ?

– Non, jamais.

Hans scruta la figure de notre héros.

– Vous n’êtes pas Marocain, vous ?

– Moi, non... je suis étranger...

IXE-13 se demandait :

Peut-être que le vieux savait quelque chose...

Il restait chez lui dans l’après-midi.

Dois-je l’interroger... ? peut-être est-ce un de leurs amis ?

Mais il fallait savoir.

Et d’ailleurs, le vieux semblait inoffensif.

– Dans le jour... qu’est-ce que vous faites ?

– Je me repose.

– Vous vous couchez ?

- Des fois...
 - Vous lisez aussi, je suppose ?
 - Non, j’sais pas lire... J’m’assis à la fenêtre et je regarde dehors...
 - Ah bon... mais vous ne devez pas y voir grand monde ?
 - C’est encore surprenant... tout d’abord, il y a mes comparses...
 - Bien entendu.
 - Et puis, aussi des étrangers, mais pas souvent... il passe des automobiles...
 - Pas souvent ?
 - Non, aujourd’hui, il n’en est passé qu’une... un taxi... il s’est arrêté devant chez moi.
- Le bonhomme se mit à rire.
- J’ai cru que c’était de la visite...
 - Et puis ?
 - Ça n’en était pas.
 - Ah !
 - Non, je crois même que c’étaient des fous.

IXE-13 sursauta :

– Comment cela ?

– Eh bien, je vous ai dit qu'ils avaient descendu devant chez moi... ils étaient trois... une femme et deux hommes...

– Oui, ensuite ?

Malgré lui, IXE-13 témoignait de l'anxiété.

Hans l'avait bien remarqué.

Il continua quand même...

– Ils sont descendus juste devant chez moi et sont partis en courant.

– En courant ?

– Parfaitement... alors, je suis sorti pour voir ce qu'ils voulaient faire... savez-vous quoi ?

– Non.

– Eh bien, au coin de la rue, ils sont montés dans un autre taxi. C'est fou, hein ?...

IXE-13 se pinça les lèvres.

Le vieux disait-il la vérité ?

IXE-13 n'avait aucune raison d'en douter.

La piste n'était donc pas très bonne.

– Je vais dire comme vous... ils n'étaient pas bien fins...

Hans rajusta son sac.

– Moi, je rentre.

– Vous avez fini votre soirée ?

– Oh non, je commence... je vais vider mon sac.

Il ouvrit la porte de sa maison.

– Salut, monsieur.

Il referma la porte derrière lui.

IXE-13 se gratta la tête :

– Diable... je les attraperai donc jamais...

Il allait s'éloigner lorsque soudain, il s'arrêta brusquement.

Quelque chose était tombé du sac du vieux.

IXE-13 l'avait bien vu mais n'avait pas porté attention.

Mais il sursauta.

– Un journal...

Mais oui, c'était bien un journal.

– Et il m'a déclaré qu'il ne savait pas lire...

Mais il pouvait se servir de ce journal pour le brûler.

IXE-13 le ramassa.

C'était le journal du soir.

– Bizarre, murmura-t-il.

Qui donc jetterait son journal à neuf heures du soir, à peine ?

Les soupçons d'IXE-13 se réveillèrent.

Il vit tout de suite le piège qu'on lui avait tendu.

– Il a voulu savoir qui j'étais...

Mais oui, tout concordait maintenant.

Il était venu trouver IXE-13.

Il avait parlé du taxi et des trois personnes.

– Il a essayé de me lancer sur une fausse piste.

Le Canadien pensa :

– En ce moment, il doit me surveiller.

Il réfléchit :

– Le mieux serait de faire semblant de tomber dans le piège... de partir...

Il s'éloigna brusquement d'un pas rapide.

Quelques secondes plus tard, il rejoignait Marius et Gisèle.

– Qui était ce vieux-là ?...

– Un quêteux.

IXE-13 leur raconta la scène.

– Nous n'avons pas fini nos recherches, comme ça... il va nous falloir retourner aux compagnies de taxi, peuchère.

– Non.

– Non ?... Pourquoi ?

– Je crois que nous sommes sur la piste.

– Comment cela ?

IXE-13 précisa ses soupçons.

Marius s'écria :

– Vous avez raison, patron... c'est lui qui les cache... il joue aux quêteux.

– C’est ce que je crois.

– Il a voulu vous lancer sur une fausse piste.

Gisèle était aussi de cet avis.

– Qu’allons-nous faire ?...

IXE-13 voulait de l’action :

– Nous allons essayer de pénétrer chez le vieux.

Le Canadien avait déjà son idée.

– Regardez ces vieilles maisons, elles ont toutes des greniers... ce sont des maisons à un seul étage... mais il y a une vieille pièce au-dessus... un grenier.

– En effet.

– Le toit de ces maisons n’est pas des plus solides... nous pourrions entrer par là...

Marius jubilait.

– Enfin, peuchère, nous allons faire quelque chose.

Il se tourna vers le patron.

– C’est moi qui vais entrer dans la maison.

- Non Marius, c’est moi.
 - Pourquoi ?
 - Pour surprendre le vieux...
 - Mais...
 - Non, c’est tout. Tu vas m’aider à grimper sur le toit, toi.
 - Bon, bon, c’est correct, patron.
 - Venez.
- IXE-13 passa le premier.
- Ils gagnèrent la ruelle.
- Tout était noir.
- C’est le temps ou jamais.
- Ils étaient maintenant vis-à-vis de la fenêtre.
- Il y avait une seule fenêtre, mais les persiennes étaient closes.
- Marius ?
 - Oui, patron ?
 - Tu es prêt ?
 - Oui.

Le Marseillais joignit ses mains.

Il les ouvrit.

IXE-13 plaça l'un de ses pieds dans les mains de Marius.

– Ensemble, patron.

Il le souleva.

IXE-13 attrapa le bord du toit.

Il mit son autre pied sur l'épaule du Marseillais.

Deux secondes plus tard, il était sur le toit.

– Il ne faut pas que je fasse de bruit.

Au lieu de marcher, il rampa, cherchant un endroit propice.

Ce n'était pas cela qui manquait.

Les planches étaient presque toutes déclouées.

IXE-13 en souleva une, puis deux... puis trois.

Lorsque l'espace fut assez grand, il se glissa dans le grenier.

Ce dernier n'avait que trois pieds de haut environ. IXE-13 y marchait presque à quatre

pattes.

– Il doit y avoir une trappe.

IXE-13 passa sa main sur le plancher.

Il toucha enfin l'endroit où il y avait une petite poignée de fer. Il souleva la trappe lentement.

Il jeta un coup d'œil dans la pièce en dessous de lui.

– Mais... qu'est-ce que ça veut dire ?...

Il y avait bel et bien un homme.

Mais ce n'était pas le quêtueux de tout à l'heure.

Soudain, IXE-13 sursauta.

Là, sur une chaise, se trouvaient le gilet et le chapeau.

– C'est lui... il se maquille pour sortir.

Cette fois, il était sur une piste. Il n'y avait pas d'erreur.

Il mit la main dans sa poche et sortit un revolver.

IXE-13 mesura son élan et bondit.

Hans se retourna brusquement.

Trop tard.

Un homme se tenait devant lui, revolver au poing.

L'Allemand pâlit.

Il venait de reconnaître son adversaire.

– Haut les mains, dit simplement IXE-13.

L'homme fut bien forcé d'obéir.

VI

– Une belle surprise, n'est-ce pas ? fit IXE-13.

Hans ne répondit pas.

IXE-13 recula jusqu'à la porte arrière.

Il tira le verrou.

– Entrez, cria-t-il.

Marius et Gisèle parurent.

Cette fois, Hans vit bien que tout était fini.

Marius referma soigneusement la porte.

– C'est votre quêteux, ça, patron ?...

– Comme tu vois, il est changé.

Gisèle déclara :

– Je crois que nous sommes tombés dans le nid.

IXE-13 ordonna :

– Fouillez la maison.

La maison n'était pas grande.

En deux, minutes, ils la fouillèrent. C'est-à-dire qu'ils virent bien que le Nazi restait seul.

IXE-13 demanda :

– Où sont les autres ?

– Les autres ?

– Vous savez fort bien de qui je veux parler.

– Je l'ignore...

– Les trois personnes dont vous me parliez tout à l'heure...

Hans haussa les épaules.

Il ne répondit pas.

– Vous ne voulez pas parler...

– Mais, je ne sais rien...

IXE-13 ricana.

– Savez-vous que j'ai déjà rencontré des gens qui vous ressemblaient ?

– Ah !

– En Allemagne.

Le coup porta.

Hans devint pâle.

Mais il se ressaisit aussitôt.

IXE-13 décida de le faire fâcher.

Il savait le tour, surtout avec des Allemands.

– Oui, car je me suis déjà rendu en Allemagne.

Hans l'écoutait distraitement.

– J'ai vu le Führer... un fou comme j'en ai rarement vu.

Hans se serra les lèvres.

– Un imbécile... un crétin... tous les Allemands sont des fous...

Hans se leva brusquement.

– Restez assis sur votre boîte...

Il se rassit.

– Alors, vous êtes Allemand...

– Moi ?... mais non.

– N'essayez donc pas de mentir. Où sont les plans ?

Hans devint encore plus pâle.

– Les plans ?...

– Mais oui... les plans... ça vous surprend que j'en sache aussi long ?...

Ça le surprenait réellement.

Il savait donc tout.

Hans demanda :

– Mais qui êtes-vous ?...

IXE-13 décida de porter le grand coup.

– Je suis l'agent secret IXE-13.

IXE-13 était connu.

Il le vit tout de suite dans la figure de Hans.

– Et maintenant, allez-vous parler ?...

Pas un mot.

– Très bien... Marius ?...

Le Marseillais comprit.

Il alla se placer derrière Hans.

– Bien, patron.

Il prit les deux bras et les ramena en arrière.

Il serra violemment.

– Où sont vos trois amis ?...

– Tuez-moi, je ne dirai rien...

– Serre, Marius.

Le Marseillais serra.

L'Allemand laissa échapper un cri de douleur.

– Où sont vos trois amis...

– Non, non, je ne parlerai pas...

– Serre, Marius...

– Mais je vais lui casser les bras...

IXE-13 fit un signe.

Marius le lâcha.

– J'ai une autre idée... il parlera... mais pas tout de suite... pas avant demain matin...

Marius parut surpris.

IXE-13 s'avança vers Gisèle.

Il lui glissa quelques mots à l'oreille.

Gisèle approuvait.

– Parfait.

- Marius ?
- Oui, patron ?...
- Vous allez rester avec ce bandit... moi, je dois partir...
- Partir ?...
- Oui. Je ne reviendrai que demain matin...
- Mais pourquoi ?
- J'ai mon idée... alors, je compte sur vous deux ?...
- Oui, oui.
- Ne le laissez pas s'échapper ?
- Ne craignez rien, peuchère, je réponds de lui.

IXE-13 se dirigea vers la sortie.

Pendant ce temps, Gisèle glissa quelques mots à l'oreille de Marius...

- Oh oui... je comprends... eh bien, avec ça, patron, vous allez certainement le faire parler.
- Donc, à tout à l'heure.

IXE-13 sortit.

Marius me mit à fouiller un peu partout dans la maison.

Il trouva enfin de bons bouts de corde.

Il ficela solidement Hans.

– Gisèle ?

– Quoi ?

– Nous ne pouvons pas dormir.

– Bien entendu.

– Mais nous allons passer une nuit agréable.

– Comment cela ?

– Regarde.

– Quoi ?

– Dans le coin-là.

Marius montrait une vieille boîte.

– Qu'est-ce que c'est que ça ?

– Du vin... des bouteilles de vin.

Gisèle éclata de rire.

– Non ? eh bien, Marius, nous allons fêter notre victoire.

Marius fouilla dans l'armoire et sortit deux grands gobelets.

Il prit une bouteille.

– Commençons par une.

– C'est ça.

Les Français adorent le vin.

Marius emplit les gobelets.

Gisèle vida le sien lentement.

Marius avala le contenu du sien d'une seule gorgée.

Il s'en versa un deuxième.

– Allons, peuchère, ne me dis pas que tu ne bois pas plus vite que cela ?

Gisèle sourit et avala le reste.

Marius emplit de nouveau les gobelets.

Gisèle tournait le dos à Hans.

Marius avala son gobelet d'un trait.

Gisèle passa sa main sous la table.

Marius prit le gobelet de la jeune fille et lui tendit le sien.

Cette fois, ce fut au tour de la jeune Française de faire semblant de boire.

Marius de nouveau avala l'autre gobelet d'un trait.

Déjà, il commençait à se sentir gai.

C'était le troisième gobelet qu'il vidait.

– Peuchère, qu'il est bon... un autre ?

– Certainement... il y a longtemps que je n'en ai pas bu. De nouveau, les gobelets s'emplirent.

Cette fois, Marius but un peu plus lentement.

Gisèle, elle, ne faisait que tremper les lèvres.

– Un autre, bonne mère, il est trop bon.

Il fit semblant d'emplir celui de Gisèle.

Mais il tenait son doigt sur le goulot.

Gisèle cachait la vue à Hans.

Ce dernier ne pouvait observer que Marius.

Vers minuit, deux bouteilles étaient vides.

Marius, fort gai, chantait à tue-tête.

Il se leva en titubant.

- Alors, dit-il à Hans, toi, tu es un Allemand ?
L'autre ne répondit pas.
Marius lui donna une gifle retentissante.
- Tiens, c'est ce que tu mérites.
Gisèle dit d'une voix fort pâteuse.
- Écoute, hic ! Marius, faut pas lui faire mal.
– C'est un salaud.
– Ça fait rien, c'est le patron qui va s'en occuper, demain.
– C'est vrai, tu as raison.
– Payez-moi la traite.
- De nouveau, Marius emplit les gobelets...
À une heure, Gisèle commença à cogner des clous.
- Hé petite, je crois que tu en as trop pris...
– Jamais, laisse-moi tranquille, j'veux du vin...
– T'es folle.
– J'veux du vin.
– Le patron aimera pas ça.

– J’veux du vin.

Marius fit semblant de lui en donner.

Hans observait la scène d’un coup d’œil.

Il commençait à se réjouir.

L’Allemand n’avait pas perdu son temps.

Marius ne semblait pas expert dans les nœuds.

Depuis une quinzaine de minutes, il avait les mains libres.

– Continuez comme cela, chiens de Français.

Mais Marius semblait fort solide.

Il était en fête, soit.

Mais il guettait toujours Hans.

Une heure passa.

Gisèle dormait maintenant comme une brique.

Marius chantait en buvant lentement.

Soudain, il se leva et s’approcha de Hans.

– Tu es un salaud, je vais te tuer.

– Vous êtes fou.

– Je vais t’étrangler.

Il se pencha sur Hans.

L'espion ennemi bondit.

Il attendait cette chance-là depuis longtemps.

Il donna un violent coup de poing à Marius.

Déjà pas solide sur ses jambes, le Marseillais s'écroula.

– Vous ne m'aurez pas comme cela.

En vitesse, Hans revêtit son costume de quêteux.

Il posa sa barbe postiche.

Il jeta un dernier coup d'œil derrière lui.

– Dormez bien, le patron va être surpris quand il reviendra demain.

Et d'un pas rapide, il se dirigea vers la porte donnant sur la ruelle.

Il l'ouvrit et sortit.

VII

Gisèle se leva brusquement.

Marius, lui ne bougeait pas.

– Pauvre Marius, pour moi, il va être malade.

Le coup n'était pas très fort, mais le Marseillais était endormi dans son ivresse.

Gisèle se dirigea vers la porte.

Lentement, elle l'ouvrit et jeta un coup d'œil à l'extérieur.

Le Nazi avait disparu.

Gisèle sortit, courut au coin de la rue et entra dans une pharmacie.

Elle courut vers la boîte téléphonique et signala un numéro.

– Police ?

– Donnez-moi le bureau du lieutenant Afga.

– Un instant.

Au bout d'une minute, une voix répondit :

– Escouade des vols.

– Le lieutenant Afga, s'il vous plaît.

– Il n'est pas là.

– Eh bien, il doit avoir laissé un message pour Lucienne Lamie ?

– Ah bon, c'est vous ?

– Oui, tout a bien marché. Envoyez des hommes à l'endroit indiqué.

– Fort bien.

Gisèle retourna chez Hans Roffler.

Marius dormait toujours.

Dix minutes plus tard, trois policiers firent irruption dans la pièce.

Gisèle ordonna :

– Transportez-le, il est saoul, complètement.

Les hommes obéirent.

– Nous allons le mettre en dessous d'une bonne douche d'eau glacée, ça va le dégriser.

– Fort bien. Avez-vous des ordres pour moi ?

– Oui. Attendez au poste, tout simplement.

Deux minutes plus tard, Gisèle montait dans la voiture de la police et se dirigeait vers le poste.

*

On comprend l'idée d'IXE-13.

C'est lui qui avait ordonné à Marius de boire pour donner la chance à Hans Roffler de s'échapper.

En sortant de la maison, IXE-13 s'était immédiatement rendu au poste de police.

Il avait eu une longue conversation avec Afga.

– C'est un bon plan, nous allons faire notre possible.

Il fit venir cinq ou six hommes.

Une heure plus tard, tous partaient.

Quelques-uns se cachèrent dans les parages de la maison de Roffler.

D'autres, plus loin.

On attendait la sortie de l'Allemand.

Enfin, le nazi sortit par la ruelle.

Personne ne bougea.

Hans regardait souvent derrière lui.

Mais il ne voyait personne.

Tous étaient bien cachés.

Il prit une route vers le Nord.

Aussitôt, un homme sortit de sa cachette et se dirigea vers une boîte téléphonique de la police.

Il signala un numéro.

– Il prend la route du Nord.

Ce fut tout.

Les trois hommes, cachés près de la maison de Hans, s'esquivèrent promptement.

Partout où il allait, Hans était surveillé sans le savoir.

Les téléphones fonctionnaient.

Des hommes se trouvaient immédiatement cachés sur son passage et donnaient les

informations nécessaires.

Vers quatre heures et demie du matin, Hans s'arrêta dans un parc.

Il s'assit sur un banc et s'endormit.

– Il ne va pas rester là, se dit IXE-13, caché dans les buissons.

Il dormit pendant près de deux heures.

Lorsqu'il se réveilla, il commençait à faire jour.

Il entra dans un restaurant et prit un café.

Puis, il continua sa route, suivi des policiers et d'IXE-13.

Hans se dirigea vers l'hôtel Africa.

Rendu à l'arrière de l'hôtel, il se mit à fouiller dans les poubelles.

– Eh bien, se dit IXE-13, ils sont aux alentours d'ici.

– Je vais faire une enquête.

– Bien.

Afga appela un de ses hommes et lui donna

des ordres.

Ce dernier pénétra dans l'hôtel et se dirigea vers le comptoir.

– Monsieur ?

L'homme sortit sa carte.

– Je voudrais voir le nom des clients qui sont entrés hier soir.

Le commis lui passa le registre.

– Voilà ?

– Il y en avait six.

Quatre hommes et deux femmes.

L'homme retourna faire son rapport à son chef.

Afga déclara :

– Arrêtons-les tous les six.

– Non, dit IXE-13.

– Pourquoi ?

– C'est une faveur que je vous demande.

– Ah !

– Ne me posez pas des questions, vous ne pouvez pas comprendre, attendons, c’est la seule solution.

– Bien.

– Mettez un homme dans l’hôtel et quand un des nouveaux clients sortira, qu’il nous en avertisse.

– Entendu.

À neuf heures, le policier fit un signe.

Quelques minutes plus tard, une vieille femme sortait.

Presqu’aussitôt, le mendiant s’approcha d’elle et laissa tomber un papier.

La femme fit mine de ne pas s’en apercevoir.

Elle ouvrit son sac à main et sortit quelque chose.

Elle échappa son mouchoir.

Elle ramassa le papier en même temps.

IXE-13 avait vu le geste.

– Je la suis, vous pouvez arrêter l’Allemand,

c'est assez.

– Bon.

Et notre héros partit à la suite de celle qu'on connaît sous le nom de Maggie.

Sur le billet écrit par Hans, elle avait lu simplement :

– Fais vite, agent secret IXE-13 sur la piste, me suis échappé, fais vite.

Vivement, Maggie, sa petite valise à la main, se dirigea vers le poste de police.

IXE-13 se demandait ce qu'elle allait faire là.

Il la suivit à l'intérieur.

À sa grande surprise, il vit Maggie entrer dans la salle de toilette des dames.

Elle y resta environ cinq minutes.

Lorsqu'elle en ressortit, ce n'était plus la même.

C'était la mendiante de la veille.

Elle monta à l'escouade des vols et demanda à voir le sergent Ormitz.

IXE-13 la surveillait de loin.

Elle resta environ cinq minutes dans le bureau d'Ormitz.

Lorsqu'elle en ressortit, elle avait un petit sourire aux lèvres.

IXE-13 continua lentement sa filature.

Maggie se rendit au bureau de poste et montra un passeport tout neuf.

– Je n'ai pas une lettre, ici, poste restante.

– Un instant.

Le commis revint avec une grosse enveloppe.

– Voilà, madame.

IXE-13 frissonna.

– Les plans, j'en suis presque certain.

Mais il ne voulait pas commettre de gaffe.

Il attendit.

Maggie sortit du bureau de poste et d'un pas décidé, se dirigea vers la gare.

Un train partait dans dix minutes.

Il se dirigeait du côté de la Tunisie.

Maggie acheta son billet.

Il ne restait plus que deux minutes.

Le train allait partir.

Maggie vint pour y monter, mais elle sentit un bras se poser sur elle.

– Pas si vite, la vieille.

– Hein ?...

– Vous allez me suivre au poste.

– Quoi ?

– Pas de discussion, suivez-moi.

– Mais, j’ai mes papiers.

– Laissez faire vos papiers, tout ce que je veux, c’est cette grande enveloppe.

Maggie était plus pâle que la mort.

IXE-13 appuya son revolver dans le dos de l’espionne :

– Je ne plaisante pas, vous voyez...

Et Maggie fut forcée de le suivre.

*

– Comment est Marius ?

– Il dort.

– Pauvre lui. Gisèle, va immédiatement à l'hôtel Africa et dis au lieutenant d'arrêter les quatre nouveaux pensionnaires enregistrés hier soir, en plus de ça, j'aurai une agréable surprise pour lui.

– J'y vais tout de suite. Les plans ?

IXE-13 montra l'enveloppe :

– Les voilà.

Gisèle partit.

IXE-13 prit sa prisonnière par le bras.

– Venez avec moi.

D'un pas décidé, il entra dans le bureau du sergent Ormitz.

– Bonjour, sergent.

Ce dernier pâlit en apercevant la prisonnière.

– Vous connaissez madame ?

– Non.

– Non ? vous êtes sûr ?

– Mais... je...

– Elle vous a pourtant rendu visite ce matin ?

– Oh oui, je me souviens, une plainte.

IXE-13 ricana :

– Une plainte, et c’est pour cela que vous lui avez remis un faux passeport ?

Ormitz glissa vivement la main dans le tiroir de bureau.

IXE-13 avait prévu ce geste.

Les deux coups de feu partirent presque en même temps.

Le Canadien avait cependant tiré le premier.

La balle frappa le sergent au poignet et fit dévier le coup.

– Eh bien, je puis dire que j’ai fait un beau coup de filet.

*

– Allez-vous m’expliquer, monsieur Tourneur ?

– Je regrette, lieutenant Afga, mais je ne puis rien vous dire, je vous ai fait attendre simplement pour démasquer le sergent Ormitz.

– Mais comment pouviez-vous douter ?

– Mystère, peut-être qu’un jour vous comprendrez.

La porte du bureau s’ouvrit.

– Qu’est-ce qu’il y a ? demanda le lieutenant.

– L’ami de monsieur Tourneur est levé.

– Faites-le entrer.

Marius parut.

Il avait les cheveux en broussailles et un air piteux.

Les deux hommes éclatèrent de rire :

– Oh non, bonne mère, ne riez pas comme cela, j’ai assez mal à la tête.

IXE-13 rit de plus belle.

– Pauvre Marius.

– Il prend son rôle au sérieux.

– C’est le secret de la réussite.

Marius regarda autour de lui.

– Mais où est Gisèle ?

– À l’hôtel, elle dort, je vais aller me coucher moi aussi.

– Pas moi, bonne mère, ce qu’il me faut, c’est de l’air.

– Pauvre Marius, répéta IXE-13.

Le Canadien tendit la main à Afga.

– Au revoir, lieutenant.

– J’espère avoir le plaisir de vous revoir.

– Je l’espère, moi aussi.

IXE-13 et Marius sortirent du poste de police.

En face de l’hôtel, il y avait un parc.

– Je passe la journée ici, dit Marius, l’air va me faire du bien, il y a longtemps que je n’avais pas pris une brosse comme celle-là.

– Remets-toi, car nous allons faire un voyage.

– Nous repartons ?

– Le plus tôt possible. Il faut aller remettre ces fameux plans, et puis, n’oublions pas que d’autres missions nous attendent.

En effet, d’autres missions attendent IXE-13.

Dans quels nouveaux dangers retrouverons-nous notre héros ?

Ne manquez pas de lire le prochain chapitre des aventures extraordinaires de l’agent IXE-13 l’as des espions canadiens.

Cet ouvrage est le 320^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.